

mais aussi à la musique, aux mathématiques, à l'architecture, à la peinture et poésie, à faire devises et portraits de tableaux, tapisseries, verrières et ornements de maisons et jardins des roys et princes, avec des inventions belles et rares, pour satisfaire à leurs desseings. En ceste incertitude i'ay demeuré long temps, non par faulte de courage, mais par deffault de moyens. Car quelque mal ou adversité qui me soit advenuë, ie n'ay iamais perdu le cœur, ains ay aspiré à meilleuré fortune ; iamais ne pris plaisir avec les ignorants, ny conversé avec les plebeiens ; volontiers me tenois és palais des roys, princes et grands seigneurs, et ay maintefois disné par cœur pour avoir leurs devis, et disputer avec les hommes excellents, fust en doctrine ou en faict de guerre. Ce courage me fit cognoistre au grand roy François, vray patron des bons esprits, lequel me commanda de luy translater de grec la Cyropédie de Xenophon. Ce que ie fis, et luy en donnay deux livres escrits de ma main devant qu'il mourust à Rambouillet. En mesme temps ie traduisis l'histoire grecque d'Herodian des empereurs de Rome, et le Prince et la Guerre de Machiavelli, Italien, que ie donnay à monsieur de Momorancy, pour lors connestable de France ; et pour montrer que ie n'avois mal profité à l'estude des loix, ie fis imprimer les Digestes à Paris, corrigez sur les Pandectes florentines, et y adioustay mille bons passages que i'avois recueillys en Italie plus de dix ans devant que le duc de Florence donnast les vrayes Pandectes à l'impression. Et fis aussi plusieurs autres ouvrages de ma main, pour n'estre oysif et inutile, lesquels se trouveront és mains de mes amys. Le roy Henry II, auquel ie donnay la Cyropédie complete, me fit donner 400 escus, avec lesquels je me mis en ordre et me fis cognoistre aux princes et grands seigneurs. J'estois bien aymé [de messieurs les